

EGLISE SAINT MARTIN DE MOURENS

En novembre 1842, Léo Drouyn passe par Mourens et visite l'église.

« La partie la plus intéressante, écrit-il, ou plutôt la seule intéressante de l'église est la façade occidentale ».

Voilà qui est dit. Rien de particulier, rien d'exceptionnel, juste une église romane parmi d'autres dont la construction est datée de la première moitié du XIIe siècle. Il en croque toutefois un dessin à la mine de plomb et donne une description détaillée de cette façade ouest.

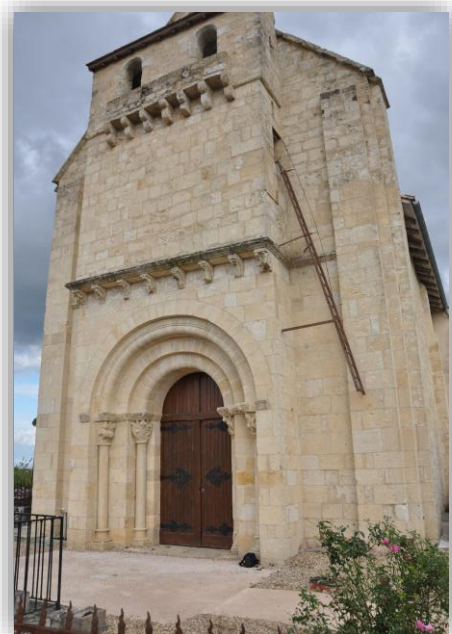
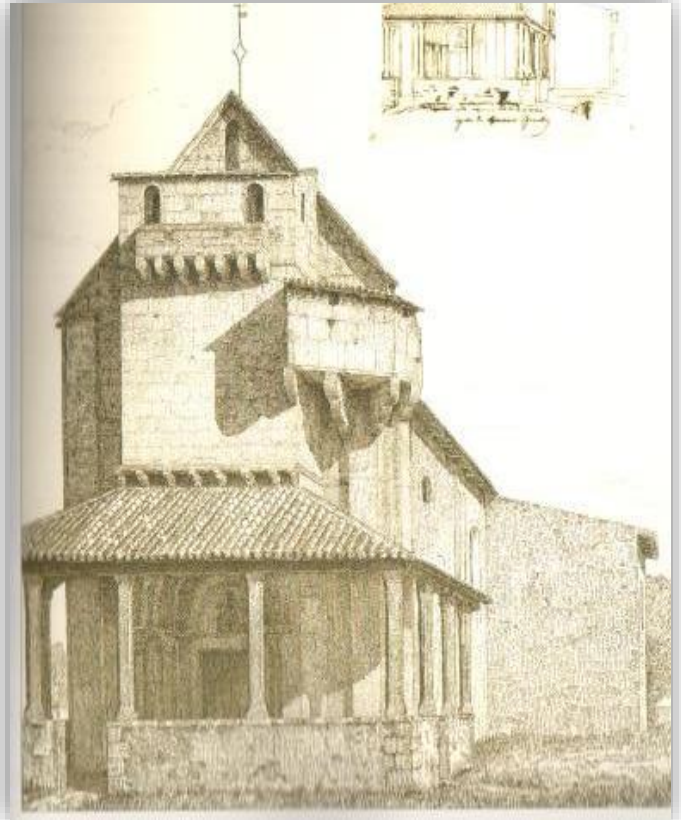
Le portail est précédé d'un porche ouvert, démoli en 1860, dont la toiture repose sur dix pilastres et déborde légèrement des murs de la nef.

La porte à deux battants est encadrée par des colonnes et des piédroits sur lesquels reposent quatre voussures simples, sans décors.

Le tympan, aujourd'hui remplacé par une imposte en bois, présente une Vierge en bois peinte qu'il date du XVe siècle.

Les chapiteaux, déjà très abîmés au milieu du XIXe siècle, étaient peints.

A droite de l'entrée, l'échauguette aujourd'hui disparue est un vestige des guerres de religion et des fortifications de l'église.



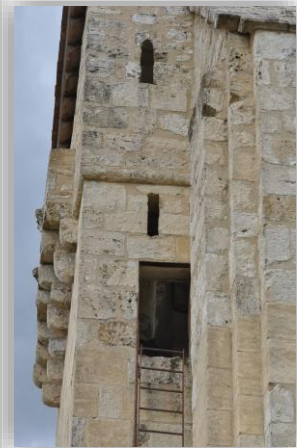
LA FAÇADE

Ancien clocher mur fortifié lors des guerres de religion afin de ménager une petite pièce ouverte de deux baies arrondies.

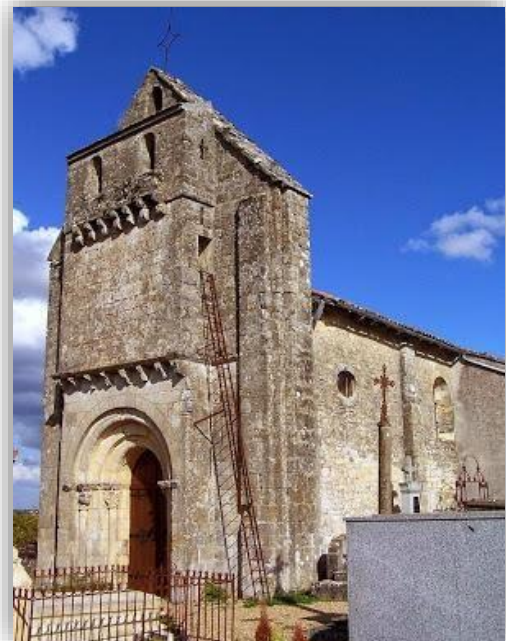
Le portail est simple, constitué de trois arcades, sans sculpture. Deux tores, « boudins », reposent sur les colonnes tandis qu'une archivolt s'appuie sur les piédroits.



Sept consoles ajoutées au XVII^e siècle permettant de soutenir l'échauguette d'axe. Deux meurtrières sont visibles côté Sud et une côté Nord.



Les travaux de rénovation extérieurs ont débuté en 2015 et ont permis de redonner «de la couleur» aux murs, abîmés par les ans. Ils se sont achevés en 2020, sous la direction de l'architecte Martin Mogendorf.



COLONNES ET CHAPITEAUX

En 1842 déjà, Léo Drouyn a du mal à définir leurs motifs « tellement couverts de badigeon et si mutilés ». Les entrelacs de feuillage sont mieux conservés.

Reste d'arbre de vie et du serpent mais les personnages ont disparu.
Présence d'un pied, d'un bras.
Tentation d'Adam ?

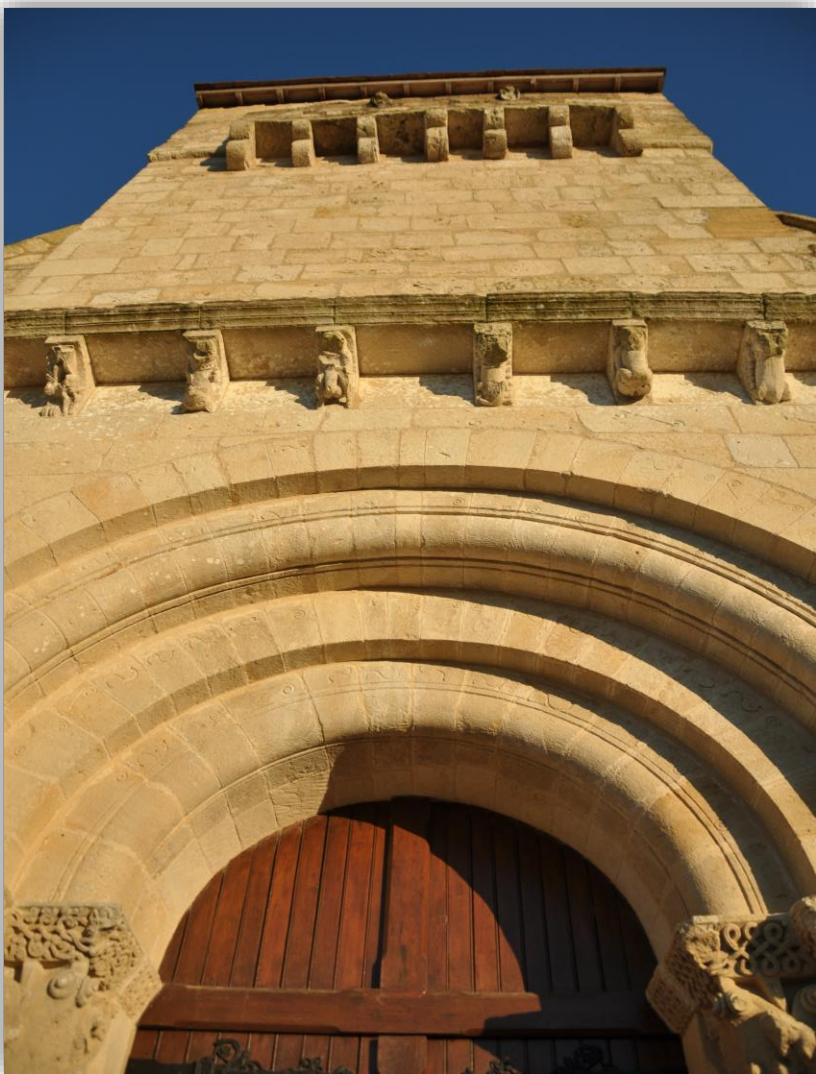


Un fauve, peut-être un lion, la queue redressée sur la croupe.
Certainement présence d'un autre animal à côté.

Certains y ont vu six personnages : acrobate, contorsionniste, musicien, couple mais l'ensemble est très abîmé et difficile à interpréter. Certainement s'agit-il de la dénonciation des péchés d'autant que le deuxième chapiteau semble représenter la vanité et le mal (barbe bifide).

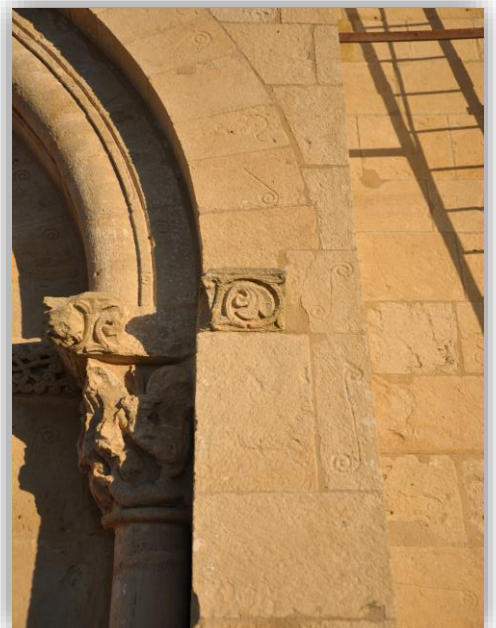


La corniche qui soutient le clocher fortifié repose sur huit modillons sculptés de personnages et d'animaux. Il s'agit de scènes obscènes, d'exhibitionnistes et de monstres.



MARQUES DE TÂCHERONS

On les retrouve sur tout le pourtour de l'église mais elles sont particulièrement nombreuses sur la façade.



L'INTÉRIEUR

D'importants travaux de rénovation ont été menés à l'intérieur de l'église en 1996 – 1997.

Les murs, recouverts d'un enduit blanc quadrillé de rouge imitant des pierres, ont été piqués et enduits. Ce travail a permis de découvrir une fresque sur l'arc délimitant le chœur et une litre funéraire courant tout autour dudit chœur.

Le plafond enlevé laisse maintenant apparaître la charpente en coque de bateau renversée.

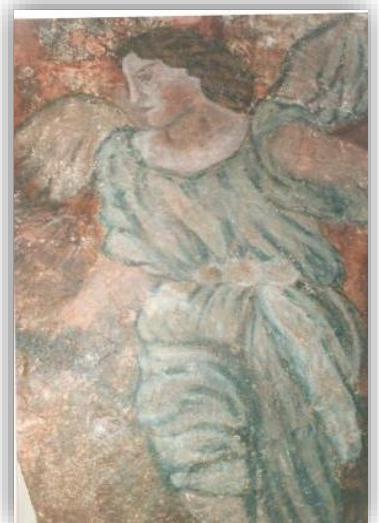
Le mobilier a été entièrement rénové : chaire et table de communion.

La chapelle du transept droit, a été fermée d'une verrière.





Bien cachées sous leur enduit, des peintures apparaissent lors de la rénovation. Datées du XVIII^e siècle, leur intérêt est modeste comparé aux décors médiévaux de nombreuses églises du Bazadais. Deux anges sont nettement visibles de part et d'autre de l'arc.



La litre funéraire ou ceinture de deuil qui courait tout autour du chœur n'a été conservée qu'au niveau des deux portes des sacristies. Habituellement, elle marque les églises où se déroule la messe d'enterrement d'une personnalité et s'associe aux armoiries de cette personne.

L'église Saint-Martin comporte bien des armoiries même si celles-ci ont été piquées et détruites. Sont-elles celles des Wavrans, derniers seigneurs de Benauges desquels dépendaient la paroisse ? Sont-elles d'un seigneur précédent, les Gombaudo qui l'ont rachetée en 1700 ? Aucun d'eux n'est toutefois enterré à Mourens.



Sacristie Nord



Sacristie Sud

Chaire et table de communion du XVIIe siècle (pierre calcaire et bois)



Les peintures polychromes d'origine ont été restituées et doré à la feuille.
La balustrade en pierre calcaire peinte en faux marbre a été entièrement rénovée.